

LE 13.02.23 QUOTIDIEN DE L'ART

LUNDI

FOIRES

MENART, un pont vers le Moyen-Orient



MENART, un pont vers le Moyen-Orient



L'équipe de MENART 2023
autour de Laure d'Hauteville
et Joanna Chevalier.

MENART 2023.
© MENART.

© MENART.



Vitrine des artistes du Maghreb et du Moyen-Orient, la foire-boutique MENART s'est lancée à Bruxelles après deux éditions parisiennes. Quelque 3 000 visiteurs en 3 jours et des ventes dans la majorité des galeries témoignent de l'attrait croissant de ce marché.

Vue des œuvres de Alaa Abou
Shaheen, Hamed Abdalla et
Maysaloun Faraj et sur le stand
de la galerie Mark Hachem.

© Courtesy Mark Hachem.



PAR JADE PILLAUDIN - CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Du 3 au 5 février, le cœur de l'avenue Franklin-Roosevelt, quartier des ambassades, a battu au rythme des arts du MENA, acronyme associant le Maghreb et le Moyen-Orient. Sur les deux niveaux de la Villa Empain, joyau Art déco abritant aujourd'hui la Fondation belgo-arménienne Boghossian, MENART Fair avait déployé ses 24 galeries venues de Ramallah, du Caire, de Beyrouth mais aussi de Paris (Bessières, Obadia ou Mark Hachem), misant sur l'élégance du lieu pour attirer des collectionneurs spécialisés. Se sont cotoyés pendant 3 jours des visiteurs belges, luxembourgeois, français, allemands, des ambassadeurs du Maghreb ou des propriétaires de grosses collections d'artistes du MENA. Le Libanais Basel Dalloul, directeur de la Dalloul Art Foundation - qui depuis 2017 expose dans son espace de Beyrouth



Omran Younis

Untitled

2022, technique mixte
sur toile, 180 x 70 cm et
Houssam Ballan

Sans titre

2022, huile sur toile,
130 x 150 cm.

Galerie Fann A Porter.

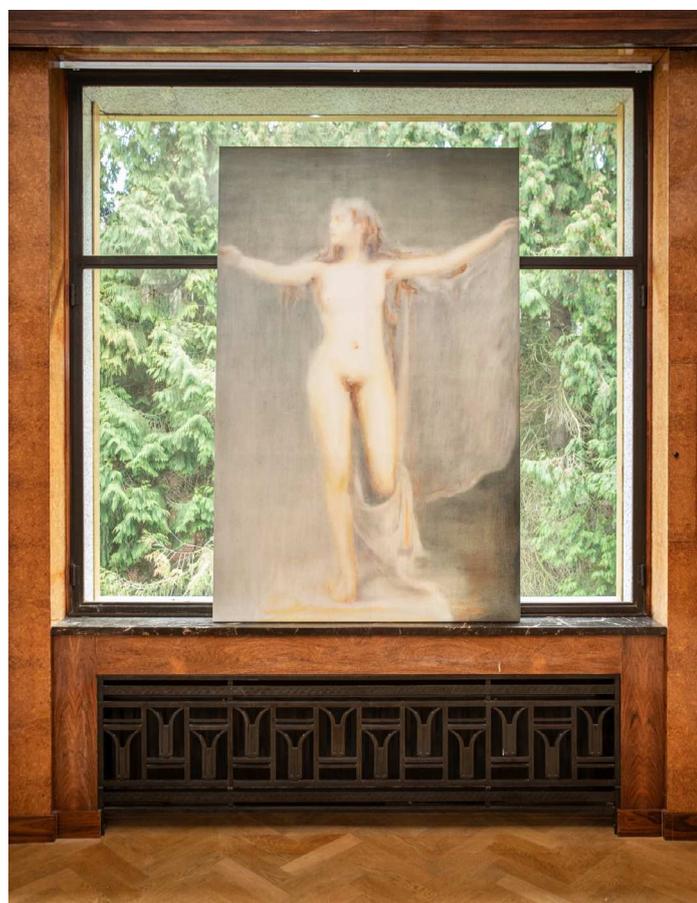
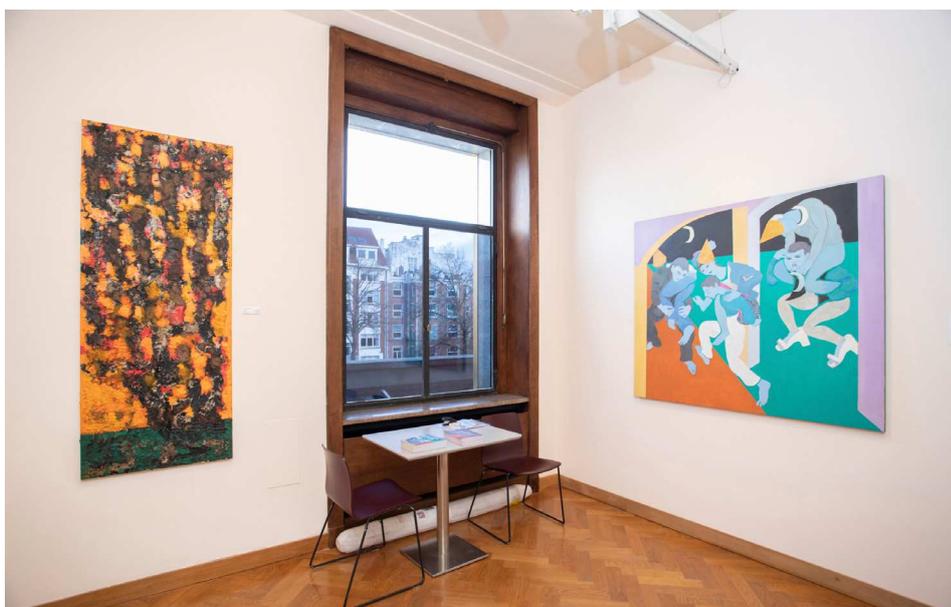
© Courtesy galerie Fann A Porter.

Ci-dessous :

Morteza Khosravi

série intitulée « Femme, Art,
Liberté », Simine.

© MENART/adagp, Paris 2023.



certaines des 4 000 œuvres qu'il détient – a jeté son dévolu sur « des œuvres d'artistes féminines émergentes de la région du Golfe et une œuvre d'une artiste du Liban. Je les ai achetées pour encourager les artistes et aussi les galeries qui soutiennent ces jeunes talents. »

La Belgique, un public à convaincre

Implanter une foire sur les artistes du MENA n'était pas gagné d'avance selon les organisatrices, Laure d'Hauteville et Joanna Chevalier. Un tandem complémentaire : la première, Française ayant vécu plus de trente ans au Moyen-Orient, créatrice de la Beirut Art Fair, milite pour la visibilisation d'artistes historiques, tandis que la seconde, Libanaise installée en France, défriche les nouvelles scènes. « Les artistes de cette zone sont peu connus ici, rappelle Laure d'Hauteville. Peu de musées belges présentent de l'art du MENA, sauf Bozar, qui a ouvert il y a 3 ans un département dédié ». En misant sur les visites guidées, la visée pédagogique de la foire a porté ses fruits : les grands noms que sont la Libanaise Etel Adnan (chez Saleh Barakat), les Marocains Farid Belkahia et Mohamed Chebaa (chez Dar D'Art), le Palestinien Nabil Anani (chez Zawyeh), ou le Franco-Égyptien Georges Hanna Sabbagh (chez Françoise Livinec), se mélangeaient aux jeunes pousses, dans une fourchette de prix large, allant de 1000 à 250 000 euros : « Les médiations ont été très demandées. Nous avons mis en avant des œuvres provenant de nations aux histoires et aux situations politiques et économiques complexes, ajoute Laure d'Hauteville. On peut facilement passer devant une œuvre,

apprécier son esthétique, sans en comprendre la portée. Je pense à une grande toile de la Libanaise Zena Assi présentée par la galerie de TANIT de Beyrouth : un feuillage dissimulant des chars d'assaut, qu'on ne remarque pas au premier coup d'œil ». Un dénominateur commun d'un certain nombre de galeries : la Dubaïote Fann à Porter avait vendu deux grands formats du Syrien Oussam Ballan (entre 9 000 et 10 000 euros), dont les scènes enfantines a priori innocentes dépeignent l'expérience du déracinement. Venue de Namur, la Gery Art Gallery occupait la mezzanine de la Villa Empain avec d'immenses panneaux de l'Irakien Bilal Bahir. Parti de Bagdad pour la Belgique en 2010, Bahir remonte le fil de son enfance en couchant sur papier ses rêveries teintées de surréalisme, peuplées d'éléphants, de tapis volants, de montgolfières et d'avions de guerre.



Les œuvres de Marion Boehm
et Roger Moukarzel,
Ayn Gallery, Paris.

© MENART.

« Les petits prix ont attiré surtout des amateurs, des personnes souhaitant soutenir la jeune création qui se bat pour faire exister son travail. »

SHARZAD KARILA, GALERIE SIMINE.



L'Iran, pays meurtri

L'association d'Amenor Contemporary, galerie norvégienne de Stavanger, avec Simine, plateforme française de curation et de mise en relation d'artistes iraniens avec le marché de l'art européen, a été l'un des succès de MENART, avec un quasi sold-out. Une série de toiles et de dessins de Morteza Khosravi, créées dans les premiers moments du soulèvement de l'automne dernier, ont été vendues entre 1 800 et 8 000 euros, aux côtés de peintures grand format d'artistes iraniens établis, Reza Derakhshani et Ghasem Hajizadeh, parties rejoindre des collections franco-iraniennes pour 55 000 et 75 000 euros. La série, intitulée « Femme, Art, Liberté » – qui reprend le slogan des jeunes Iraniens révoltés, « Femme, Vie, Liberté » – rassemble des portraits de femmes non voilées, certaines nues, se coupant les cheveux, symbole de protestation repris dans le monde entier en signe de solidarité avec les Iraniennes.

« C'était émouvant d'observer l'engouement pour ce jeune artiste de 34 ans, habitant à Téhéran qui a courageusement envoyé ses rouleaux en cachette, car le sujet aurait pu lui valoir une arrestation, se remémore Sharzad Karila, responsable presse de Simine. Les petits prix ont attiré surtout des amateurs, des personnes souhaitant soutenir la jeune création qui se bat pour faire exister son travail. Il existe encore un gros écart de perception entre la vision que les Occidentaux ont de l'Iran, associé au nucléaire et aux mollahs, et ce que produisent les artistes. Nous sommes là pour rappeler que l'Iran est un pays de culture, d'artistes et de poètes, qui font de leur art un moyen d'expression politique. »

La percée du Golfe

Au premier étage de la villa, Hunna Art, jeune galerie française basée à Dubaï, avait hérité d'un espace de prime abord difficile : une ancienne salle de bain décorée de mosaïque bleutée. Avec ses alcôves reconverties, l'espace avait des allures de cabinet de curiosités millénaire. Collectant conques, morceaux de carrelages de mosquées détruites et fragments de poterie de l'âge du Bronze, la Koweïtienne Alymamah Rashed exhumaient en petites toiles et céramiques (de 1 100 à 2 200 euros) le passé méconnu de l'île de Failaka, terre de passage de nombreuses civilisations depuis l'Antiquité, près de l'estuaire du Tigre et de l'Euphrate. Plus politiques, les panneaux brodés d'Amani Al Thuwaini, artiste ukraino-koweïtienne, adressaient la situation problématique des serveurs des opulents mariages du Golfe. L'un d'entre eux est parti pour 4 500 euros.

« Je présente uniquement des femmes du Golfe, explique la fondatrice, Océane Saily. Les galeries dubaïotes présentent surtout des artistes étrangers de renommée internationale. Je veux montrer des artistes de la région qui parlent de leurs pays. » Cette jeune marchande loue depuis 2021 des espaces à Dubaï, et cherche aujourd'hui un lieu permanent. « J'aimerais aussi m'établir à Riyad :

Reza Derakhshani
sur le stand de Simine.

© MENART.



Océane Saily d'Hunna Art
devant les œuvres
d'Alymamah Rashed.
© MENART.

« Le réseau de la francophonie fonctionne toujours. On le voit également avec la très belle présence de galeristes libanais qui viennent toujours avec des pièces exceptionnelles. »

**ROSE-MARIE FERRÉ, DIRECTRICE DU MASTER
« EXPERTISE ET MARCHÉ DE L'ART »
À SORBONNE UNIVERSITÉ .**



la scène y est bouillonnante et j'adore les artistes saoudiens. J'y ai déjà exposé. C'est sûr, on ne peut pas présenter des choses aussi engagées que dans les autres pays du Golfe, mais les choses sont en train d'évoluer de plus en plus rapidement. »

La francophonie, vecteur toujours puissant

Directrice du Master « Expertise et marché de l'art » à Sorbonne Université, Rose-Marie Ferré prépare pour l'année à venir des séminaires dédiés au marché du MENA, preuve de l'engouement de la sphère académique. Pour elle, il convient de montrer « la diversité des regards sur l'art du MENA et ses racines, et la variété des supports utilisés par les artistes. On est dans la création contemporaine du XXI^e siècle, engagée, subtile, audacieuse où des récits sont à l'œuvre, comme chez Aïcha Snoussi à la galerie parisienne La La Lande ». La Tunisienne, exposée l'an dernier au Palais de Tokyo et cette année à l'Institut du monde arabe à l'exposition « Habibi », a fait recette avec ses *Cahiers de Ouidah* (2021), dédiée à la civilisation inventée des Tchechs, peuple africain millénaire, nomade et queer. Les artistes issus du Maghreb, pour beaucoup francophones, jouissent d'une visibilité notoire, soutenus par les collectionneurs et de plus en plus d'institutions françaises. « Le réseau de la francophonie fonctionne toujours, appuie Rose-Marie Ferré. On le voit également avec la très belle présence de galeristes libanais qui viennent toujours avec des pièces exceptionnelles. »

Artiste elle aussi exposée à l'IMA en ce moment (voir *QDA* du 26 janvier) Baya, grande représentante de la modernité algérienne, avait droit à son focus sur le stand de Gaya Art, mais les toiles présentées n'ont séduit aucun acheteur. Des suspicions de faux, défendues par l'un des six enfants de l'artiste, Bachir Mahieddine, ont peut-être échaudé les intéressés. Laure d'Hauteville affirme de son côté le sérieux du galeriste, qui a « présenté des certificats d'authenticité numérotés et tamponnés par le ministère de la Culture d'Algérie. J'espère que les ayants droit de Baya pourront monter une fondation prochainement pour pouvoir délivrer des certificats officiels, comme l'a fait la famille de Paul Guiragossian. Avec le renouvellement de l'attention dont bénéficie Baya aujourd'hui, c'est vraiment le bon moment pour le faire. »

➔ menart-fair.com

Mahi Binebine, Mohamed
Chebaa et Mohamed Ataallah,
Farid Belkahia et Mohamed
Melehi sur le stand de la
Galerie Dar D'art, Tanger.
© MENART.

